

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2021-2022 – Plat de résistance(s)

UN HOMME INTÈGRE (*Lerd*) de Mohammad Rasoulof

Iran, 2017

Générique

Scénario et réalisation : Mohammad Rasoulof. Distribution : Reza Akhlaghirad (Reza), Soudabeh Beizaei (Hadis), Zhila Shani (la femme d'Omid), Zeinab Shabani (l'assistante de Hadis), Misagh Zare (le frère de Hadis), Nasim Adabi (la mère de l'étudiante). Musique : Peyman Yazdanian. Durée : 1h. 57'.

Réalisateur

Né à Shiraz en 1972, Mohammad Rasoulof commence à 9 ans à faire du théâtre, avant d'écrire des pièces et de les mettre en scène. Étudie la sociologie à l'Université de Shiraz, puis le montage cinématographique à l'Institut d'études supérieures Sooreh de Téhéran. Les thèmes sociaux et l'impact sur l'individu et la société de la vie sous un gouvernement dictatorial et insensible sont au cœur de la plupart de ses films. Le documentaire *The Twilight (Gagooman, 2002)*, son premier long métrage, remporte le Crystal Simorgh au Fajr International Film Festival de Téhéran, ainsi que le prix du meilleur documentaire. Après les manifestations qui suivent l'élection présidentielle iranienne de 2009, le réalisateur et Jafar Panahi sont arrêtés sur le tournage d'un film commun. Accusé d'«actes et propagande hostiles à la République Islamique d'Iran», Rasoulof est condamné à six ans de prison et à vingt ans d'interdiction de tournage. Il fait appel de cette condamnation et sa peine est réduite à un an de prison. Il ne l'a pas purgée mais en reste menacé. En 2011, son film *Goodbye* sélectionné à Cannes, reçoit le Prix de la mise en scène Un certain regard. En 2013, il y présente *Manuscripts don't burn*, mais le cinéaste se voit confisquer son passeport et ses effets personnels à Téhéran, avant d'être libéré sous caution. *Un homme intègre* lui vaut de sérieux ennuis dans son pays, mais obtient le Prix du Meilleur film dans la sélection Un Certain Regard et celui du Meilleur scénario au Chicago International Film Festival. Son film suivant *There is no evil (Le diable n'existe pas)* obtient l'Ours d'Or à la Berlinale en 2020.

Synopsis

Reza, 35 ans, a pris ses distances avec le borbier urbain pour mener une vie simple dans un village reculé du nord de l'Iran avec son épouse Hadis, directrice d'une école, et leur fils unique. Reza se consacre à l'élevage de poissons rouges. Mais une compagnie privée, en liens étroits avec le gouvernement et les autorités locales, convoite son terrain et se montre prête à tout pour le contraindre à vendre. L'homme qui se veut intègre pourra-t-il résister à la corruption généralisée sans se salir les mains ?

Mohammad Rasoulof parle de son film

- Y a-t-il une partie de cette histoire basée sur des personnes ou des situations réelles ?

Les histoires qui m'intéressent sont liées à mon environnement. Mes personnages sont basés sur des gens autour de moi. Dans mon esprit, je peux aussi trouver des références aux événements et aux personnages de ce film. Je ne fais que regarder autour de moi. Je raconte des histoires dans lesquelles je pose mes questions, beaucoup m'habitant depuis l'enfance.

- *Qu'est-ce qui vous a inspiré ce film ?*

Un souvenir de jeunesse, d'il y a une vingtaine d'années, époque où je travaillais dur pour gagner de quoi vivre, en produisant des publicités en vidéo. Un soir, j'ai décroché un boulot urgent, avec juste la nuit pour le faire. J'étais épuisé mais j'avais vraiment besoin de cet argent. Il était plus de minuit, je suis monté dans ma voiture pour aller à mon bureau. J'étais presque arrivé quand la police m'a arrêté pour un contrôle de routine. Je n'avais commis aucune irrégularité, mais les policiers ont vu que j'étais pressé, alors ils m'ont gardé là. J'essayais de rester calme. Au bout de dix minutes, je leur ai expliqué ce que je faisais et pourquoi j'étais pressé. Ils n'ont rien voulu entendre. J'ai commencé à monter le ton, à protester. Cela n'a servi à rien. J'étais immobilisé là sans raison. Puis un des policiers a baissé sa vitre et m'a dit que si je payais quelque chose, je serais libre de partir. Je cherchais comment sortir de cette situation sans payer de pot-de-vin... J'ai remarqué qu'on n'était pas loin d'un commissariat. J'ai rappelé le policier et lui ai demandé à quel montant il pensait. Il m'a répondu « Paie ce que tu peux ! » ... On a fini par se mettre d'accord sur un montant. Je lui ai dit que je n'avais pas cette somme sur moi, qu'il fallait qu'il m'accompagne jusqu'à mon bureau où j'avais de l'argent. Il est alors monté dans ma voiture. Arrivés à mon bureau, il a attendu dans le hall..., j'en ai profité pour photocopier chaque billet que j'allais lui donner. Je lui ai donné l'enveloppe, l'ai reconduit à l'endroit du contrôle, et j'ai pu repartir finir mon travail. Mais je ne pouvais pas laisser tomber. Je suis allé au commissariat, j'ai demandé à voir un policier, je lui ai raconté qu'on m'avait forcé à payer un pot-de-vin, que je voulais porter plainte. Il m'a demandé quelles preuves j'avais, alors j'ai sorti les photocopies en disant « quand votre patrouille rentrera, regardez les billets qu'ils ont sur eux et vous verrez ». Il m'a regardé, a pris mes photocopies, a appelé un agent et lui a donné l'ordre de me mettre en cellule. J'y ai passé la nuit. Je n'ai été relâché qu'à midi le lendemain...

- *Comment la censure affecte-t-elle votre processus créatif ? Vos relations avec les autorités vous empêchent-elles, par exemple, de choisir vos collaborateurs ?*

On dit souvent que la censure et les limitations qu'elle entraîne stimule la créativité des artistes. Mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois, on atteint un niveau de saturation qui peut conduire au désespoir. Quand l'autorité de censure vous empêche d'être connecté à votre public, il vous faut trouver des approches subtiles, indirectes, et vous devez lutter pour ne pas que cette mise à l'écart vous abatte. Car, à cause de cette absence de connexion avec votre public, votre travail devient quasiment un monologue, puisqu'il n'est plus visible. Cette censure qui vous pousse à la marge, qui crée une image manipulée de vous et de votre travail, altère aussi les sentiments du public. C'est décourageant, mais vous finissez toujours par trouver des gens autour de vous qui cherchent la vérité. Mon équipe technique est pour l'essentiel restée la même et, après des années de collaboration, il s'est créé entre nous de la compréhension et du respect.

Fiche préparée par Serge Molla

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante :

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html> puis cliquez sur le lien "nous contacter".